

UN CORPS SOUMIS À UNE NORME



AUTOPSIE

01|04

Lise Weishaar

Mémoire de Diplôme Supérieur d'Art-Appliqués
Spécialité Design mention produit 2020 - 2022
École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne

Sous la direction de Léonore Bonaccini

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements :

À l'équipe enseignante, tout particulièrement Léonore Bonaccini, pour sa patience à mon égard et son aide précieuse tout au long de l'écriture de ce mémoire.

À ma précieuse amie, Marine, pour la correction de ce mémoire mais surtout pour sa joie de vivre, sa confiance, sa sincérité exemplaire.

À l'ensemble de ma classe, pour leurs soutiens, leurs conseils, mais aussi nos moments de vie annexes au DSAA.

À la coloc, 152m² partagés avec mon super aventurier Théodore Felten et ma superbe graphiste Léa Rollin sans qui le diplôme n'aurait pas eu la même saveur.

À ma sœur Lucie, fidèle à elle-même, qui sait trouver les mots justes pour me motiver.

À mes parents, présents quelle que soit la situation et qui me poussent à donner le meilleur de moi-même.

Merci.

AVANT-PROPOS

Agée de 22 ans et ayant vécu à la campagne, en Alsace, j'ai toujours été très proche de la nature. Mon éducation m'a appris à être curieuse. Sensible, à ce qui m'entoure, j'ai toujours eu envie d'apprendre par moi-même, d'apprendre avec mes mains, et de faire un travail manuel.

Plutôt bonne élève au collège, les enseignants n'ont pas souhaité valider mon désir d'orientation dans une voie professionnelle. au motif que « l'ébénisterie n'est pas un métier d'avenir ». Une frustration a grandi en moi. J'avais l'impression qu'on voulait m'obliger à faire un métier d'avenir, source de rendement, à la place d'un métier qui me passionne. Néanmoins, mes parents (que je remercie sincèrement), très ouverts d'esprit, m'ont toujours poussé à faire ce qui me passionnait réellement et ont été d'un réel soutien tout au long de mon cursus en Ebénisterie (du CAP jusqu'au DMA).

À travers ce parcours scolaire, et notamment à partir de mes dernières années en études d'ébénisterie à Saint-Quentin, je me suis retrouvée dans une classe hétérogène. Cette ambiance de classe qui allait d'une tranche d'âge de 18 à 25 ans m'a passionnée, la diversité culturelle y était impressionnante. J'ai eu notamment l'occasion de travailler à plusieurs reprises en groupe pour comprendre combien l'échange et le partage sont des points essentiels pour un épanouissement personnel et pour un apprentissage dynamique.

C'est pourquoi, je souhaite vous parler d'un point essentiel à prendre en considération : la relation du corps dans ce domaine. Celle-ci est spécifique du type d'apprentissage.

D'une part, par notre sensibilité et notamment par le rapport au toucher. Par exemple, un matériau comme le bois donne une sensation de chaleur.

Ensuite, par les instruments de mesure qui nous permettent de prendre en compte la morphologie des personnes pour leur proposer un mobilier qui correspond à leur attente et à leur morphologie.

D'autre part, par l'aménagement des cours : nous étions une classe de 15 élèves. Je me souviens que la répartition des cours s'effectuait de la manière suivante : du lundi au mercredi nous avions des cours théoriques souvent associés à nos projets en ébénisterie, puis le reste de la semaine nous étions en atelier de pratique d'ébénisterie. La salle de classe était composée en îlot pour les cours d'art appliqué et en rangée pour les cours d'enseignements généraux. A l'inverse des cours d'ébénisterie, nous ne disposions pas de nos propres bureaux. Cependant une place nous a été attribuée en classe que nous avons gardé jusqu'à la fin d'année.

Et enfin, par l'aménagement de l'atelier : nous disposions chacun d'un établi, que nous pouvions personnaliser à notre guise. Mon établi était composé d'une grande plaque verticale où je pouvais accrocher des affiches, intentions, références correspondants à mes projets. Je disposais d'un côté "pause" avec une cafetière, des gâteaux, des fruits... Puis mon espace réel de travail que j'organisais suivant les projets proposés. Nous disposions librement de notre espace et étions libres de nos mouvements. Coline Ridet, qui était ma voisine, s'était procurée un tabouret, pour être plus à l'aise pour travailler. Quelles que soient nos méthodes, nous n'avions pas de règles à proprement parler à respecter. On attendait uniquement de nous un travail régulier et efficace donc notre posture et notre environnement importaient peu, tant que cela n'entravait pas nos travaux et ceux des autres.

En d'autre terme ce que souhaite exprimer, est un épanouissement personnel, où j'ai pu expérimenter à ma manière ma propre définition du métier d'ébénisterie. Alors je me pose la question suivante :

Comment la discipline du corps et ses « objets » affectent l'apprentissage scolaire et l'épanouissement de l'élève ?

Remerciements	3
Avant propos : mon expérience	4
Introduction	7

I. UN CORPS CONTRAINT DANS LA SITUATION D'APPRENTISSAGE SCOLAIRE :

1. le confort	
1.1 Ethymologie	9
1.2 Un mobilier adapté au corps	11
2. Dispositif pour une discipline scolaire	14
2.1 Impact sur l'environnement scolaire	17
2.2 Le mobilier	17
2.3 Les espaces de classes	19
2.4 les outils objets pédagogiques	22
3. Normalisation scolaire à l'image de la normalisation sociale.	22

II. PRISE EN COMPTE DU CORPS DANS LES PÉDAGOGIES NOUVELLES

1. Se déplacer, liberté de mouvement, la pédagogie Frenet	25
2. Apprends moi à faire seul, la pédagogie Montessori	27
3. Apprendre par l'action, la pédagogie Devey	30

III. L'ENVIRONNEMENT APPRENANT

1. L'école vu par Jean Prouvé	33
2. L'école vue par Le Corbusier	37
Conclusion	39

INTRODUCTION

Le corp d'après le dicophilo est,
« *Ce qui constitue la matérialité d'un être vivant, sa dimension physique.* »

A l'évocation du terme de corps, et quel que soit le dictionnaire que j'emploie, chacun pensera en premier lieu à son corps physique, c'est-à-dire à notre enveloppe corporelle, à nos organes ou encore à nos sens. Et pourtant, il existe un autre type de corps, le psychique, qui demeure un mystère pour la plupart d'entre nous. Je parle ici, des plaisirs, des désirs, des envies, des frustrations, des angoisses mais aussi des rêves et souvenirs....

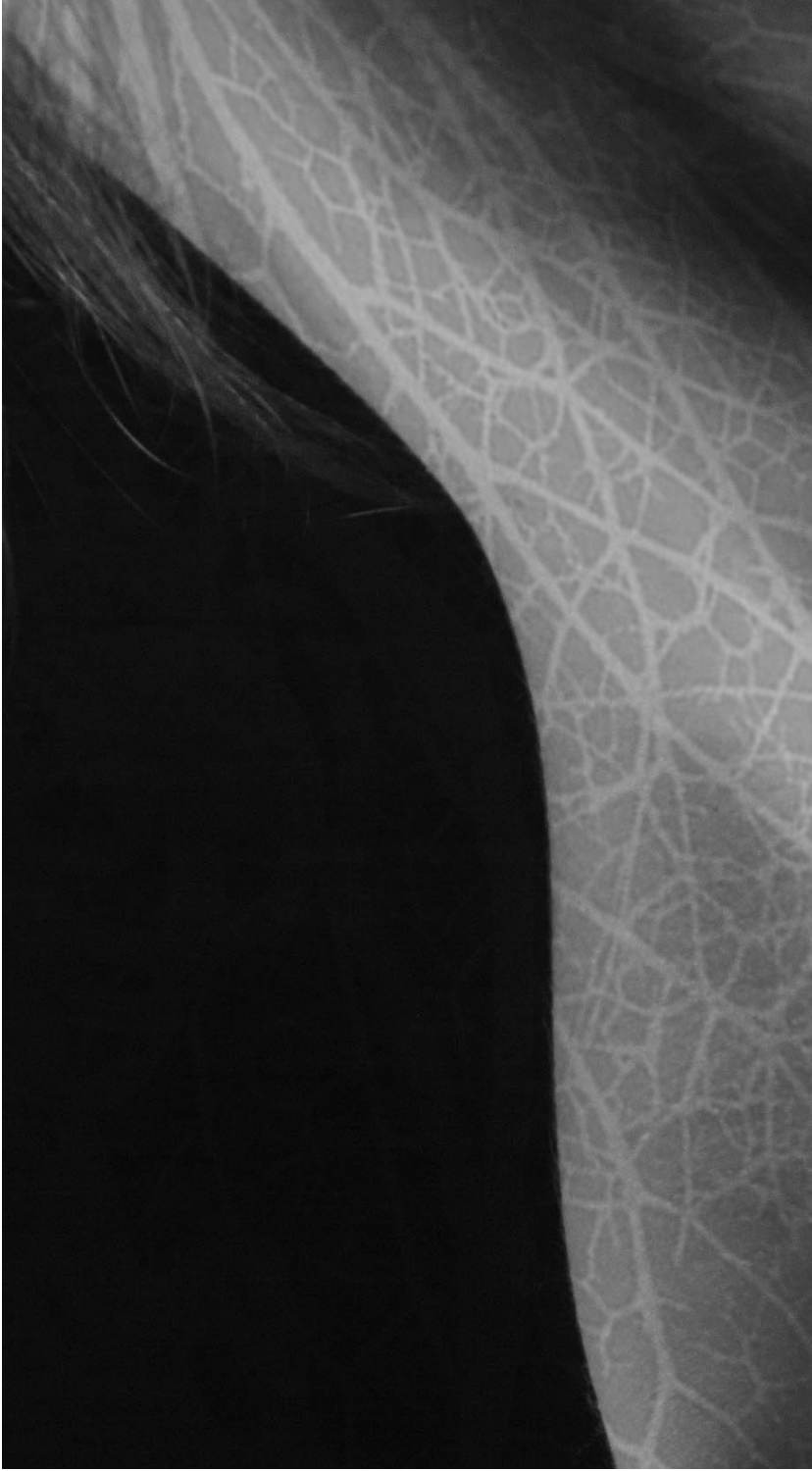
Il ne me semble pas impertinent de dire que nous vivons dans deux corps simultanément, le premier est physique, observable et quantifiable et le second est absent, subjectif et invisible.

De plus, je souhaiterais ajouter que, parfois, ces deux corps conjuguent démontrant alors une concordance entre symptômes physiques et physiologiques (par exemple lors d'une crise d'angoisse). Cependant, d'autres fois, ils divergent voire s'opposent. Nous vivons bien avec deux corps, l'un se veut inné et l'autre psychique se construisant progressivement et évoluant tout au long de la vie, au fil des rencontres, des épreuves et des vécus.

Mais alors que depuis cette introduction je vous parle de deux corps, quant est-il de ce même et seul corps, le mien, le vôtre dans un système scolaire.

Dans quelle mesure le corps a-t-il sa place dans l'apprentissage scolaire ? De quelle manière ce processus de l'apprentissage est-il traité ? Est-ce que ces deux notions (physique et psychique) sont prises en considération ?

Pour élaborer ma réflexion je m'appuierai sur mon expérience personnelle lors de différents types d'apprentissages pendant mon parcours scolaire, et sur une analyse du système scolaire et des pédagogies alternatives dans leur rapport au corps. Nous allons comprendre la place du corps, sa soumission et au contraire sa libération dans certaines circonstances.



I. UN CORPS CONTRAINT DANS LA SITUATION D'APPRENTISSAGE SCOLAIRE

1. Le confort

1.1 Etymologie

Le confort est une idée moderne. Avant la révolution industrielle, les attentes en termes de confort étaient celles de certains rares privilégiés. Celui-ci suit une dynamique qui change continuellement les termes du rapport entre l'offre et la demande. Cependant, il est important de préciser que le confort peut devenir source de nouvelles souffrances et difficultés, c'est-à-dire une négation de lui-même. Cette nuance est importante car elle conduit la notion de confort à un lien indubitable entre dynamique de modernisation et généralisation du confort.

Par exemple, dans certains lieux comme la ville, l'habitation ou encore entre les lieux de travail. En effet, dans ces cas le confort agit comme une fonction compensatrice, par le biais de normes plus ou moins formalisées, plus ou moins explicites. Il sert à régler la vie quotidienne, à ritualiser les comportements, notamment les postures et attitudes du corps, en fonction du mobilier, des objets ou encore de l'espace environnant.

De quelle manière ce concept de confort moderne influence-t-il le contexte scolaire ?

UN CORPS CONTRAINT DANS LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

1.2 Un mobilier adapté au corps de l'enfant

«Les jambes placées verticalement. Le corps droit sans raideur, ne touchant pas à la table. Tête un peu inclinée à l'avant. Bras gauche assez avancé sur la table: bras droit placé obliquement, le coude en dehors de la table. Cahier un peu incliné vers la gauche»

Tableau d'instruction du corps. Coll.
Munaé.

1.2 Un mobilier adapté au corps de l'enfant

L'introduction de normes pour les concepteurs et constructeurs de mobilier, apparues pendant le concept de « confort moderne », donne lieu à une rationalisation des installations dans les écoles traditionnelles telle que nous les connaissons aujourd'hui. La prise en considération du corps et de ses proportions, afin de concevoir du mobilier, a été le fruit des recherches de bon nombre d'acteurs tels que Jean-Baptiste André Godin fondateur du Familistère de Guise.

Si chaque salle de cours est dédiée aux élèves d'une même classe d'âge, il est possible de l'équiper d'un mobilier adapté à leurs besoins. Pour Jean-Baptiste André Godin, l'éducation de tous les enfants est le plus précieux des équivalents de la richesse prodiguée au Familistère.

Il prend ainsi connaissance des préconisations des éducateurs et des hygiénistes, parmi lesquels figure le docteur suisse Louis Guillaume, et décide de mettre au point les tables-bancs des écoles du Familistère.

L'exposition scolaire de l'exposition universelle de 1867 à Paris lui donne l'occasion de découvrir les solutions adoptées dans les écoles américaines et européennes. Enfin, après « plusieurs années d'expériences comparatives très nombreuses sur les rapports du corps avec le mobilier scolaire, dans les divers âges, depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence »¹, Godin tire une série de conclusions sur les proportions que doivent avoir un meuble :

¹Godin (Jean-Baptiste André), Résumé des données principales sur l'installation des écoles publiées par M. Godin, Le Courrier de l'Aisne, Laon, Imprimerie de Henry Le Vasseur, [1877]

« la hauteur du banc doit être le quart de la taille de l'enfant ; la hauteur du dessus du banc au bord du pupitre du cinquième de cette taille ; la distance du banc à l'aplomb du bord du pupitre ne doit avoir juste que ce qui est nécessaire pour que l'enfant puisse se tenir debout sans quitter sa place ; la largeur du pupitre doit correspondre à l'emplacement occupé par l'enfant ayant les mains jointes devant sa poitrine et appuyées sur la table ; l'écartement des deux coudes sur le bord du pupitre détermine la largeur nécessaire à chaque enfant, d'où il suit qu'il faut deux fois cette largeur pour une table à deux places. La profondeur du pupitre correspond à la longueur des bras de l'enfant étendus en avant de sa poitrine ; l'encrier placé sur le bandeau supérieur se trouve ainsi à distance convenable pour l'enfant. »²

En janvier 1873, il fait réaliser par les ateliers de l'usine du Familistère des prototypes de tables-bancs d'après l'étude statistique effectuée sur une population de 400 enfants et jeunes adultes du Familistère, âgés de 2 à 20 ans. Les corps sont cartographiés selon six points de mesure : **« 1. taille moyenne, chaussure non comprise ; 2. hauteur de la jambe, du sol au jarret, chaussure non comprise, l'élève étant assis ; 3. épaisseur du torse, prise sur les personnes les plus fortes de chaque série, le dos étant appuyé contre un mur [...] »³**

C'est ainsi qu'il élabore quatre modèles de tables-bancs pour les écoles du Familistère, qu'il souhaite mettre librement à la disposition des écoles élémentaires de la République.

La table-banc, des collections du Familistère, est le seul exemplaire conservé de ce meuble. Il correspond au plus petit des modèles créés en 1873, à l'usage des enfants de 4 à 6 ans. Le type du bureau à deux places est préféré aux grands bancs collectifs des écoles communales contemporaines. En effet, il facilite l'installation des élèves et les circulations dans la classe.

Mais qu'en est-il des écoles publiques à une réglementation trop rigide qui, à la place de favoriser l'entraide et le partage, sont normatives ? L'espace scolaire aujourd'hui n'est pas propice à un apprentissage qui favoriserait la socialisation, l'entraide et le partage lorsque nous sommes contraints d'être assis sur une chaise, le corps droit, face à l'enseignant, avec l'interdiction de laisser son corps s'exprimer et nous distraire.

²Lettre à Charles Potvin, 22 mai 1873

³Godin (Jean-Baptiste André), Résumé des données principales sur l'installation des écoles publiées par M. Godin, Le Courrier de l'Aisne, Laon, Imprimerie de Henry Le Vasseur, [1877]

UN CORPS CONTRAINT DANS LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

2. Dispositif pour une discipline scolaire

« Avant d'accéder à cet enseignement, je ne pensais pas que ça allait changer quoi que ce soit. Mais, année après année, je sens que quelque chose, au plus profond de moi, à été complètement bouleversé. Le plus inquiétant, c'est que c'est cette éducation qui m'en a fait prendre conscience. Je commençais à me transformer, non seulement ma façon de penser mais aussi ma mémoire. Parce que ce corps actuel est incapable de coexister avec la mémoire du passé. La civilisation c'est comme ça, comme la morphine, elle peut te sauver la vie tout en te détruisant. Je ne sais pas très bien où j'en suis, pas du tout à vrai dire. Mais il est certain que cet exil est irréversible »

Yingwei à Pu Jian, de Lyon à Taiyuan,
28.11.2016

2. Dispositif pour une discipline scolaire

Le système éducatif désigne l'art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie.

Ce système scolaire prône l'épanouissement culturel personnel, hors cet épanouissement est la cible d'une hiérarchie sociale. L'école est la destinée des êtres que l'on dit humains mais où l'on ne cesse « **d'améliorer des techniques de dressage afin que l'animal soit rentable.** »⁴

La perspective d'une rentabilité à tout prix est le rideau de fer d'un monde clos par l'économie. Finalement ce perfectionnement mécanique, qui fait entrer les enfants dans un même moule, représente un obstacle à la curiosité, la générosité et les spécificités des adolescents. L'enfant, qui est pourtant animé du désir d'apprendre, s'ennuie à l'école lorsque l'apprentissage reste trop abstrait et ne permet pas de solliciter toutes ses aptitudes.

De quelle manière un apprentissage fondé sur la répression des désirs pourrait-il permettre un épanouissement ?

⁴Raoul Vaneigem, Avertissement aux écoliers et lycéens, chapitre I

Depuis l'école élémentaire l'agencement de la salle de classe type est stricte et répond à des règles : il y a l'espace de l'enseignant qui fait face à l'espace des élèves. La hiérarchisation de l'espace n'est pas propice à l'apprentissage car elle ne correspond pas à la dimension d'accompagnement présente dans la notion de l'apprentissage. Les mobiliers sont aussi « strictes » dans leur structure, texture et forme. Les chaises sont inconfortables, les tables trop petites, les fenêtres trop hautes, les enfants sont tournés vers l'enseignant, dans l'obligation de l'écouter. Il n'y a de place pour source de distraction. L'élève est considéré comme un dans une classe et ne doit être en relation qu'avec l'enseignant.

Ainsi les travaux de groupe rentrent rarement dans une évaluation, puisque longtemps seul l'acquisition des savoirs primait. En d'autres termes, « ***nous sommes dans une éducation carcérale de la castration du désir*** »⁵ L'école entrave donc les mouvements du désir et stimule l'agressivité : les bureaux impersonnels sont marqués par des coups de compas, les murs sont tagués, l'explosion des désirs refoulés s'expriment par une dégradation du matériel.

⁵Raoul Vaneigem, Avertissement aux écoliers et lycéens, chapitre II, En finir avec l'éducation carcérale et la castration du désir

Actuellement, seul un enfant sur quatre poursuit une scolarité sans poser de problèmes particuliers.⁶ Si un certain nombre d'enfants surmontent sans trop de dommages le système normatif scolaire, celui-ci constitue une véritable catastrophe pour les enfants qui y ont rencontré des difficultés.

Ces enfants d'après le dictionnaire Dicophilo seraient des « enfants inadaptés », c'est à dire mal intégrés de manière passagère ou permanente, à l'institution scolaire. Les difficultés qu'ils rencontrent à s'adapter à ce système, et plus tard, à s'intégrer dans la société des adultes sont de plus en plus nombreuses. L'inadaptation de l'enfant est un phénomène psycho-social qui va en s'amplifiant malgré les recherches en pédagogie et malgré le développement considérable de l'école parallèle. **« L'école actuelle n'est ni meilleure ni pire qu'autrefois »** nous révèle le sociologue américain P.F. Drucker, **« seulement elle n'est plus adaptée à notre époque. Et cependant, en raison même des transformations de la société, l'école reste le lieu où les échanges et communications peuvent conserver leur signification pour l'enfant. L'être humain ne peut vivre, se développer, évoluer... qu'en communiquant avec le monde qui l'entoure »**.

C'est le développement des aptitudes générales, le développement des capacités d'adaptation au changement, qui ne peut s'acquérir qu'à travers une éducation pensée en termes de développement de la personne et à travers l'action.

Néanmoins, ne peut-on pas se demander si le système scolaire actuel français ne reflète-t-il pas la même dimension socio-politique que celle qui régit la société française ? On remarque par exemple dans son organisation spatiale : les tables de même dimension suivent une ligne directrice qui permet un alignement parfait. Leur espacement est égal. Les chaises sont dirigées vers une seule et même direction imposant une communication unidirectionnelle. La structuration de l'espace ne favorise pas l'échange et le partage. L'enfant se retrouve seul face au tableau et face à ses difficultés. La situation devient alors angoissante et se traduit parfois par de l'agitation ou encore de l'instabilité.

Il y a donc un réel écart entre innovation et réglementation.

L'innovation chez Godin à la recherche du bien être et la réglementation issue des normes du confort moderne. Observons, quel a été l'impact sur les mobiliers et outils d'apprentissage ?

⁶Mélanie Jacquemin et Bernard Schlemmer, les enfants hors l'école, introduction

IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

2.2 Le mobilier

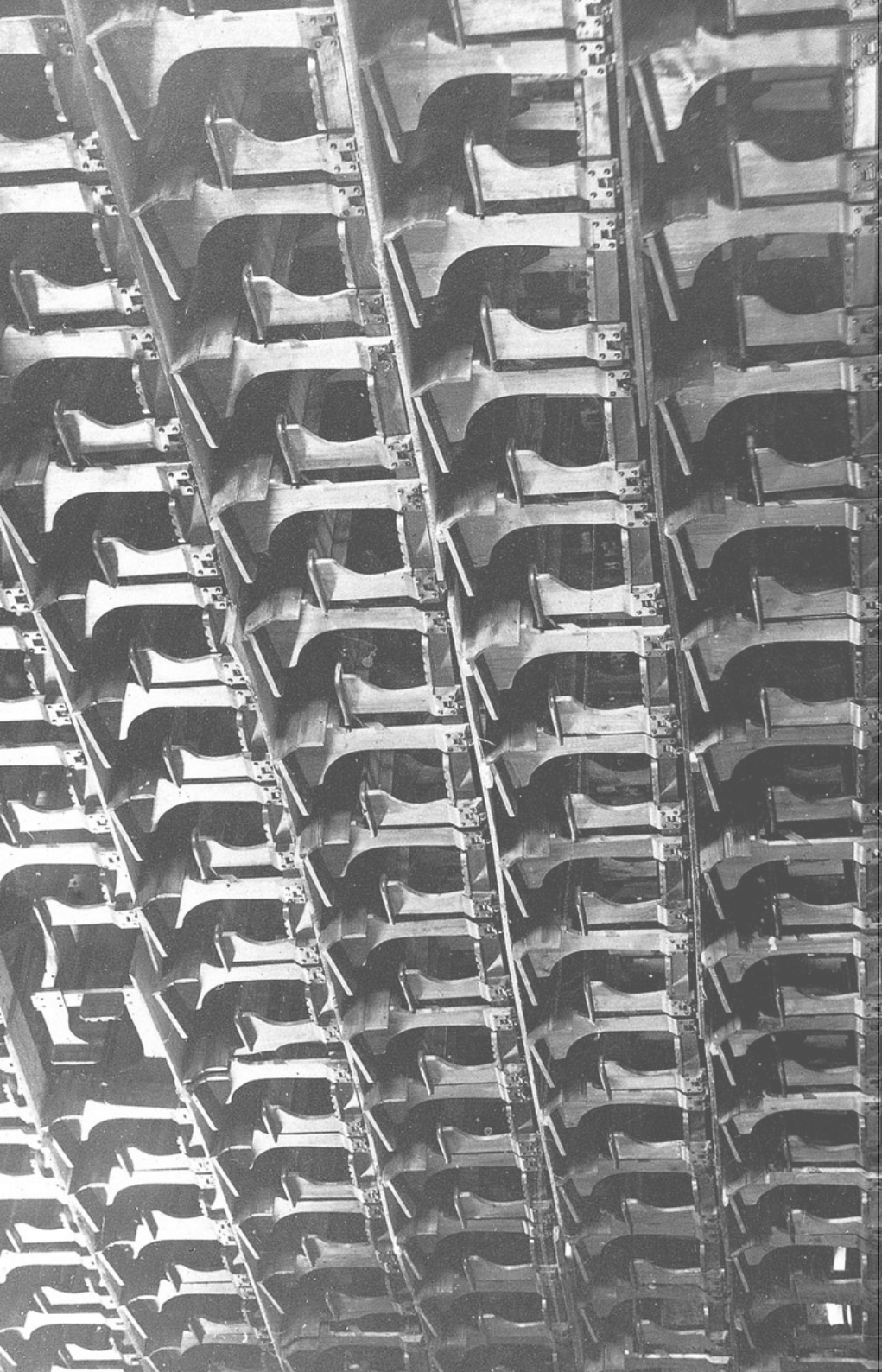
Dans les années 1920, l'entreprise VS (entreprise fabriquant du mobilier) commence à élaborer ce qu'on appelle les sièges scolaires libres. La table et le siège sont indépendants l'un de l'autre. Les structures sont entièrement fabriquées en tubes d'acier. Grâce à ce système de construction, on peut réduire considérablement le poids du poste de travail de l'élève par rapport au système de banc traditionnel.

Nous sommes en 2022 et le mobilier scolaire reprend exactement les mêmes codes de fabrication qu'en 1920 : les matériaux sont identiques (structures en tubes d'acier boulonnées à un plateau en stratifié). L'unique changement observé représente la diversité de couleurs au niveau du piètement ainsi que la dimension de table (table de deux personnes, table pour une personne).

De plus, la norme européenne NF EN 1729-1, qui est en application depuis le 05 octobre 2006, spécifie les dimensions fonctionnelles et les marquages des chaises et des tables dans les établissements d'enseignement général.

Cette norme référence une dimension universelle pour un type d'élève (de la primaire jusqu'aux études supérieures). En d'autres termes, il n'existe qu'une dimension de mobilier pour une infinité de corps. Nous sommes alors loin de l'attention portée par Godin pour son école dans son Familstère

Notre corps doit donc correspondre à une norme qui nous est inculquée depuis près de 16 ans. Or, nous sommes tous différents. De ce fait, ce confort qui se veut universel ne peut correspondre à tous.



UN CORPS CONTRAINT DANS LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

2.3 Les espaces de classes

« Au milieu de la salle, dans toute la longueur, des rangées de tables, de 15 à 20 places chacune, portant à l'une des extrémités (celle de droite) le pupitre du moniteur et la planchette des modèles d'écriture (...) au fond de la salle, sur une vaste et haute estrade, accessible par des degrés et entourée d'une balustrade, la chaire du maître, qui, s'aidant tour à tour, suivant des règles déterminées, de la voix, du bâton ou du sifflet, surveillait les tables et les groupes, distribuait les encouragements et les réprimandes, et réglait, en un mot, comme un capitaine sur le pont de son navire, toute la manœuvre de l'enseignement. »

Gréard, le Nouveau dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson, 1911

2.3 Les espaces de classes

Le dispositif incarnant au mieux une salle de classe est organisé en rangées.

Le principe de base est illustré par des rangées d'élèves, orientées en direction d'un enseignant juché sur une chaire, puis, jusqu'aux années 1970, sur une estrade. Un dispositif spatial qui prône la transmission et le contrôle.

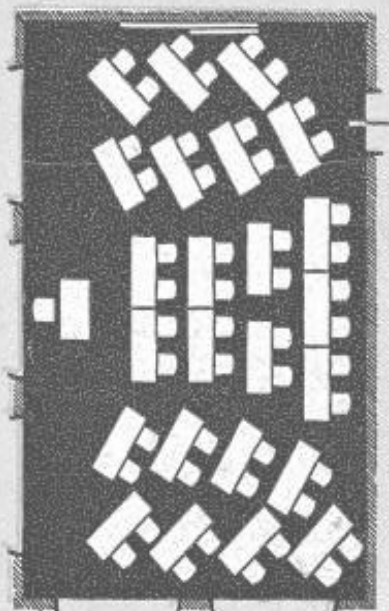
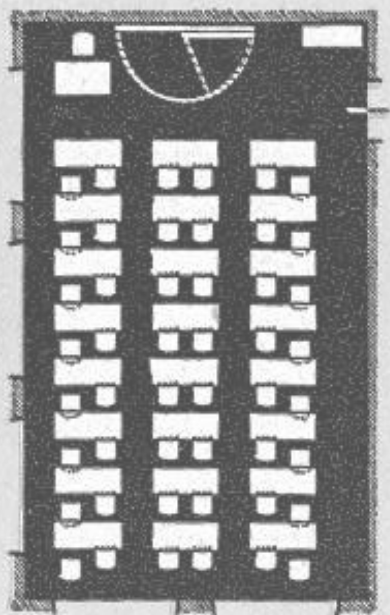
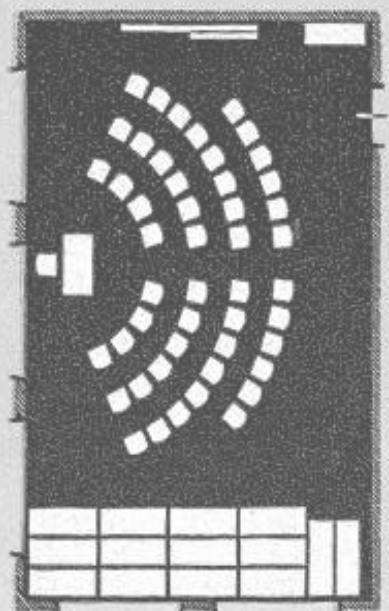
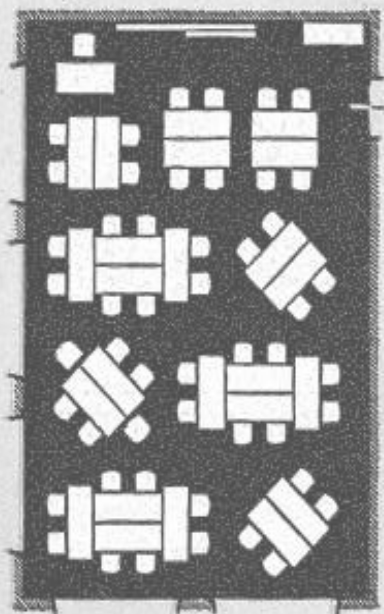
Je souhaite comparer cette scénographie de l'espace aux écoles maternelles. En effet, les dispositifs spatiaux et l'attention qui leur est portée évoluent.

Les classes maternelles font l'objet d'une véritable réflexion sur l'organisation matérielle : que ce soit la mise en place des « coins », le mobilier intérieur, la décoration, la volonté d'en faire des lieux accueillant...

Bon nombre de notions les caractérisent. En revanche, en école élémentaire (au collège notamment), l'attention portée à ses espaces diminue et ces mêmes intentions initiales, telles que les sous-espaces, disparaissent.

Il est vrai qu'il existe d'autres dispositifs tels que les dispositifs en U, ou en îlot, qui favorisent l'échange, l'entraide et le partage. Toutefois, il ne me semble pas abusif d'affirmer qu'un élève français passe la plus grande partie de son temps scolaire dans des salles où les tables sont alignées par rangées face à l'enseignant et au tableau.

Après avoir analysé le mobilier propre aux structures scolaires, ainsi que les espaces de classes, cette première recherche aboutira sur les outils pédagogiques, et notamment ceux obligatoires au collège.



2.4 Les outils | objets pédagogique

Pour Alain Choppin, chercheur à l'institut National de Recherche Pédagogique « *un manuel est un outil polyvalent. Il doit pouvoir être exploité par l'élève, en classe et à la maison, collectivement et individuellement mais il doit aussi être utile aux enseignants. Pour répondre à la diversité de ces besoins, il doit fournir un contenu, des méthodes, des exercices, une documentation - notamment iconographique - abondante et diverse.* »⁷

Néanmoins et d'après mes observations, le manuel scolaire nous est délivré à la rentrée scolaire et en guise d'outils on nous fournit de nombreuses photocopies, ce manuel n'est pas (ou rarement) utilisé par les enseignants.

Dans le même registre des outils d'apprentissage obligatoire, nous retrouvons le carnet de liaisons ; outil intemporel, tout papier. Compte tenu de cette définition, il ressort que le carnet de liaison est un outil qui répond aux besoins de praticité manifestés par les multiples usages qu'il combine. Le carnet de liaison est pour beaucoup d'élèves un souvenir d'outil de sanction ou de menace : « *si tu continues je vais ramasser ton carnet !* ». Même si son rôle principal est de faire la correspondance entre l'élève, la famille et le collège, ce type de format n'est plus adapté à bon nombres d'élèves qui, par exemple, signent les remarques des professeurs à la place des parents qui n'en n'auront donc jamais connaissance.

Ce carnet, de la même manière que le manuel scolaire, apparaît comme un outil devenu quelque peu mal utilisé.

D'après mes observations, je me pose donc la question suivante : est-ce que cette normalisation scolaire, qui se veut universelle, est adaptée à l'ensemble des apprenants ?

3. Normalisation scolaire à l'image de la normalisation sociale.

Le corps est «*le premier espace où s'imposent les limites sociales et psychologiques données à sa conduite (celle de l'enfant)*»⁸

Dans le petit espace qu'est la salle de classe, tout espace est agencé de façon à favoriser, limiter, relever des pratiques, des habitudes... Autrement dit, aucun agencement spatial n'est insignifiant.

⁷Alain Choppin, Les manuels scolaires : histoire et actualité, Hachette, 240 pages, 1992.

⁸Le corps redressé, Georges Vigarello, 2018, p.9

Un agencement de la salle de classe où deux enjeux dominent quant à la question du corps : celui des postures et celui de la mobilité.

En ce qui concerne la posture en classe, je ne vais pas revenir dessus mais la question de mobilité ou, au contraire, d'immobilité me semble importante.

Foucault dit « **un des premiers objets de la discipline, c'est de fixer** »⁹ En effet, aujourd'hui l'immobilité des élèves reste la norme, et en particulier dans l'enseignement secondaire. En effet, on ne se déplace pas en classe.

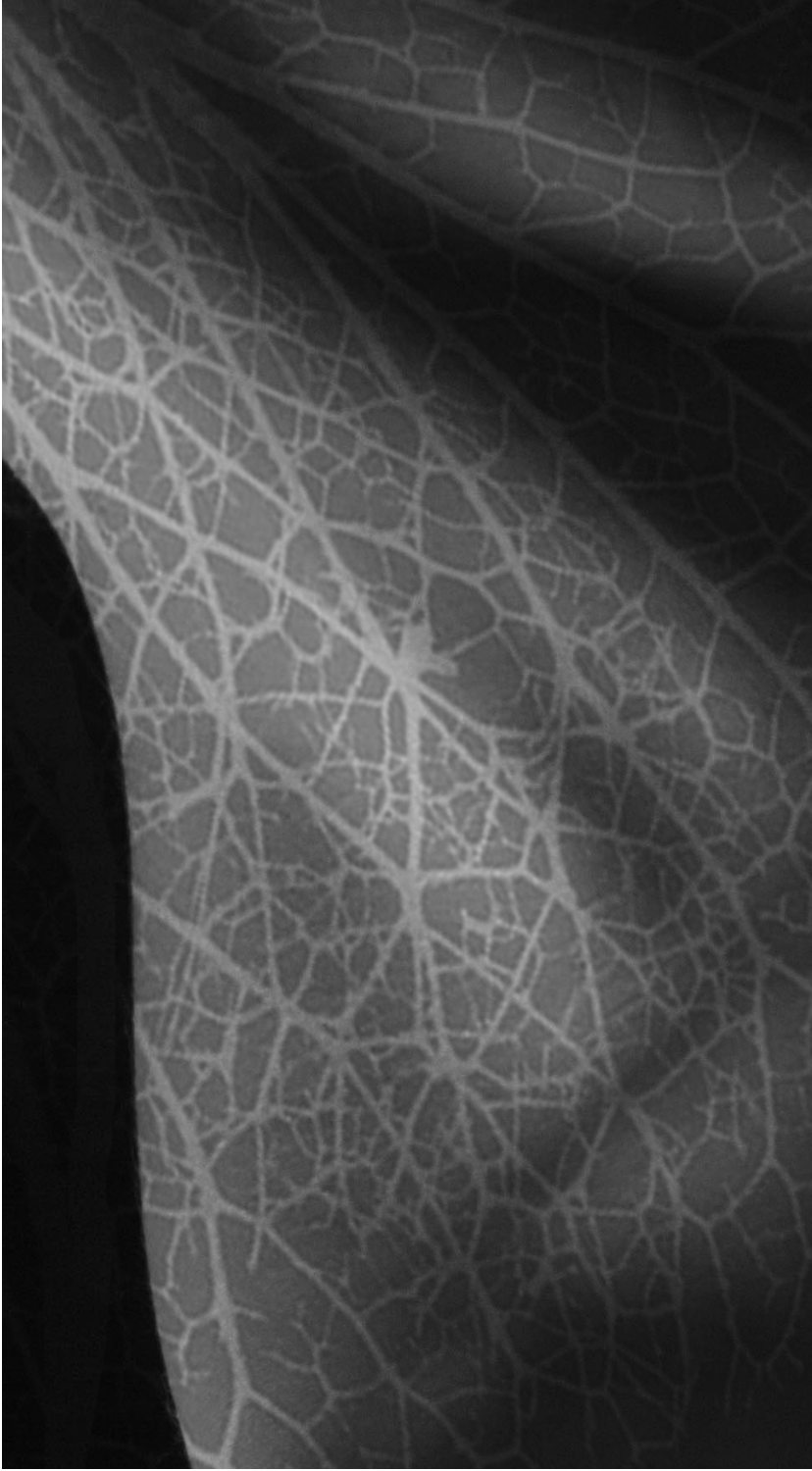
Il existe pourtant des classes où l'apprentissage est combiné à d'autres pratiques spatiales qui entraînent la possibilité d'échanger avec un groupe, d'aller au tableau, de se dégourdir les jambes tout simplement. Cependant, ce type d'espace fixe perdure. Il n'y a que trop peu de projets de construction ou de rénovation qui le mettent en question.

La salle de classe est un élément qui fait partie d'une structure ne pouvant être contestée que dans sa totalité. Quand je parle ici « d'une structure » je parle d'un groupe d'élèves, d'un enseignant, d'un lieu dans une temporalité donnée et un espace donné.

Vous avez déjà sans doute entendu la phrase : faire classe avec une classe dans une classe. Rien de plus explicite pour comprendre que tous ces éléments sont étroitement liés (le même mot; classe, les définit dans une superposition de sens parfaite) et qu'il est évident que toucher à un de ces éléments, sans prendre en considération les deux autres, c'est mettre en péril l'ensemble.

Mais alors que je parlais auparavant de classe où les pratiques pédagogiques revendiquent de privilégier l'autonomie des individus, les échanges, les circulations, la coopération... Quelles sont réellement ces pratiques ? Comment ces nouvelles pédagogies permettent un épanouissement de l'apprenant ? De quelle manière cette notion de corps, que j'aborde depuis le début de ce mémoire, est-elle prise en considération ?

⁹Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, Gallimard, 1975, p.254



II. PRISE EN COMPTE DU CORPS DANS LES PÉDAGOGIES NOUVELLES

1. La liberté de mouvement

L'enfant présent six heures par jour au minimum dans les murs de l'école doit pouvoir jouir d'une liberté de déplacement qui favorise la cohérence avec l'autonomie qu'il est censé acquérir. Il est donc primordial de prendre en considération la place du corps dans l'espace scolaire en plus des activités physiques mises en place : L'éducation du corps s'arrête-t-elle à l'éducation physique du cours de sport ? N'y a-t-il pas de place pour le corps dans les autres disciplines d'apprentissage cognitifs ?

D'après des constats faits selon un bon nombre d'observateurs, la place du corps dans l'apprentissage scolaire n'aurait peu ou pas de place aujourd'hui..

Pourtant, Célestin Fernet nous a bien rappelé que le corps n'est pas une enveloppe inerte qui se développe indépendamment de l'esprit. Pour acquérir de l'autonomie il ne faut pas dissocier autonomie , liberté intellectuelle et limitation de la liberté de déplacement.

La pédagogie Freinet s'adresse à tous les aspects du corps : elle organise dans une coopération la liberté de déplacement et l'apprentissage.

Chaque enfant, en fonction de la situation et de sa confiance, use de ce qu'on appelle «des engagements corporels différents», pour, par exemple, prendre la parole devant toute la classe, ou lire un texte à voix haute. La dimension coopérative (avec notamment l'autorisation donnée aux enfants de se déplacer dans la salle de classe pendant la leçon) qui structure le travail en pédagogie Freinet permet d'instaurer un climat de confiance chez l'enfant qui lui permet de mesurer les effets de cet engagement corporel.

PRISE EN COMPTE DU CORPS DANS LES PÉDAGOGIES NOUVELLES

1. La liberté de mouvements

«Du corps à éduquer au corps à relier, du corps pour faire au corps pour dire, du corps pour sentir au corps pour penser, du corps reconnu au corps respecté» . Voici énumérées toutes les passerelles tendues au corps par la pédagogie Freinet.

Une réelle liberté de mouvement est revendiquée dans la pédagogie Freinet. Qu'en est-il des autres pédagogies, comment le corps a-t-il sa place ?

2. Apprends moi à faire seul

Maria Montessori, médecin et pédagogue italienne, nous dit que «la vie physique est séparée de la vie mentale». Aussi, l'apprentissage par le jeu peut permettre d'unifier le corps (la vie physique) et l'esprit (la vie mentale).

L'expression « apprend moi à faire seul » en résulte. En effet, son observation attentive d'enfants issus de milieux sociaux très variés lui a permis d'identifier les conditions favorisant le bon développement de l'enfant, afin qu'il devienne un adulte confiant et épanoui. Le fondement de sa pédagogie repose sur la conviction que l'enfant naît en ayant toutes les clefs de sa réussite. Le rôle de l'adulte sera de créer un environnement bienveillant permettant à l'enfant d'exprimer sa volonté naturelle d'apprendre et d'acquérir, ainsi, des compétences.

Cette pédagogie se décompose en 3 points :
Premièrement, elle est basée sur une pédagogie active. L'enfant est à l'origine de ses apprentissages. Ce concept est réactualisé par John Dewey dans sa réflexion sur la pédagogie.

Cette pédagogie est active car elle place l'enfant dans une situation autonome. Il doit s'appuyer sur l'environnement et le soutien de l'adulte pour construire ses propres connaissances. Tout en faisant preuve d'auto-discipline naturelle, l'enfant est sélectif dans ses activités. Il est ainsi plus réceptif et intègre plus facilement de nouvelles connaissances. L'enfant se développe en étant soutenu par l'éducateur qui, une fois qu'il a présenté le matériel et son utilisation, est le plus en retrait possible pour laisser l'enfant apprendre de son expérience.

Il est donc important que l'apprentissage se fasse par étapes et que l'enfant soit libre de choisir des activités afin que ses périodes sensibles soient respectées.

Deuxièmement, cette pédagogie est fondée sur un apprentissage qui passe une matérialisation concrète ? médiée par un matériel spécifique dans un environnement adapté.

Maria Montessori considère que l'enfant doit expérimen-
ter pour apprendre. Elle prône la manipulation d'objets
faisant travailler ses sens lors de l'apprentissage. Par
conséquent, le matériel Montessori est constitué d'ob-
jets colorés et sonores de poids et de tailles différents.
Ce matériel est placé pour être manipulé à une hauteur
de capture. En effet, l'environnement de développement
de l'enfant doit être à sa taille et correspondre à ses be-
soins, toujours dans cet objectif de favoriser sa liberté et
son autonomie. Si les objets dans la salle de classe sont
à sa portée et facilement manipulables, l'enfant sera plus
à même de faire preuve d'auto-discipline et les rangera
naturellement. L'agencement de la salle de classe et de
son mobilier est décidé par le point de vue de l'enfant.

Prenons par exemple en considération le matériel de
mathématiques. Maria Montessori considèrerait «les ma-
thématiques comme la matière favorite des enfants car
leur esprit est naturellement enclin à comparer et ca-
tégoriser les choses.» La première partie de son pro-
gramme de mathématiques en maternelle est allouée à
l'arithmétique, et notamment à l'association des quan-
tités. Pour rendre perceptible ces notions, elle met au
point des objets en perles chargés de symboles. Ainsi,
chaque nombre est assigné à une couleur.

Les matériaux sont focalisés sur les nombres d'un à dix,
puis sur le système décimal en général, et enfin sur l'ap-
prentissage des quatre opérations (addition, soustrac-
tion, multiplication et division). A travers cet exemple,
on comprend que cette pédagogie, à l'inverse du sys-
tème scolaire, prend en compte le corps dans toutes ses
formes et dimensions (à travers le toucher, la vue, la ma-
nipulation). Cela permet aux enfants de ne pas ressentir
de contrainte et de s'auto-discipliner, afin de garantir
des conditions de travail en communauté paisibles.



Les apprentissages permis par le matériel Montessori sont très importants puisque c'est en se trompant, lors de ses manipulations, que l'enfant se familiarise avec le monde qui l'entoure et sera capable, en grandissant, d'aborder des notions abstraites.

Dans la même lignée de l'apprentissage par l'action une autre pédagogie me semble importante d'explorer : celle de Dewey.

3. Hands-on learning ("apprendre par l'action")

Les écueils autoritaires de l'éducation scolaire concernent aussi l'enseignement supérieur. La pédagogie Dewey, va à contre-courant du système traditionnel. Celle-ci a été appliquée entre autres au Black

Mountain College (université libre expérimentale, fondée en 1933 aux États-Unis).

Cette école a été fondée en réaction aux écoles plus traditionnelles sous l'impulsion de plusieurs enseignants (John Andrew Rice, Theodore Dreiser...), avec une orientation pédagogique plus libérale axée sur l'expérience de petites communautés et la mise en avant du travail manuel.

Cet établissement prônait l'éducation de tous par chacun, la gestion collective et démocratique de tous les aspects de la vie quotidienne, de la réflexion théorique à la programmation culturelle, en allant jusqu'à la contribution aux travaux manuels.

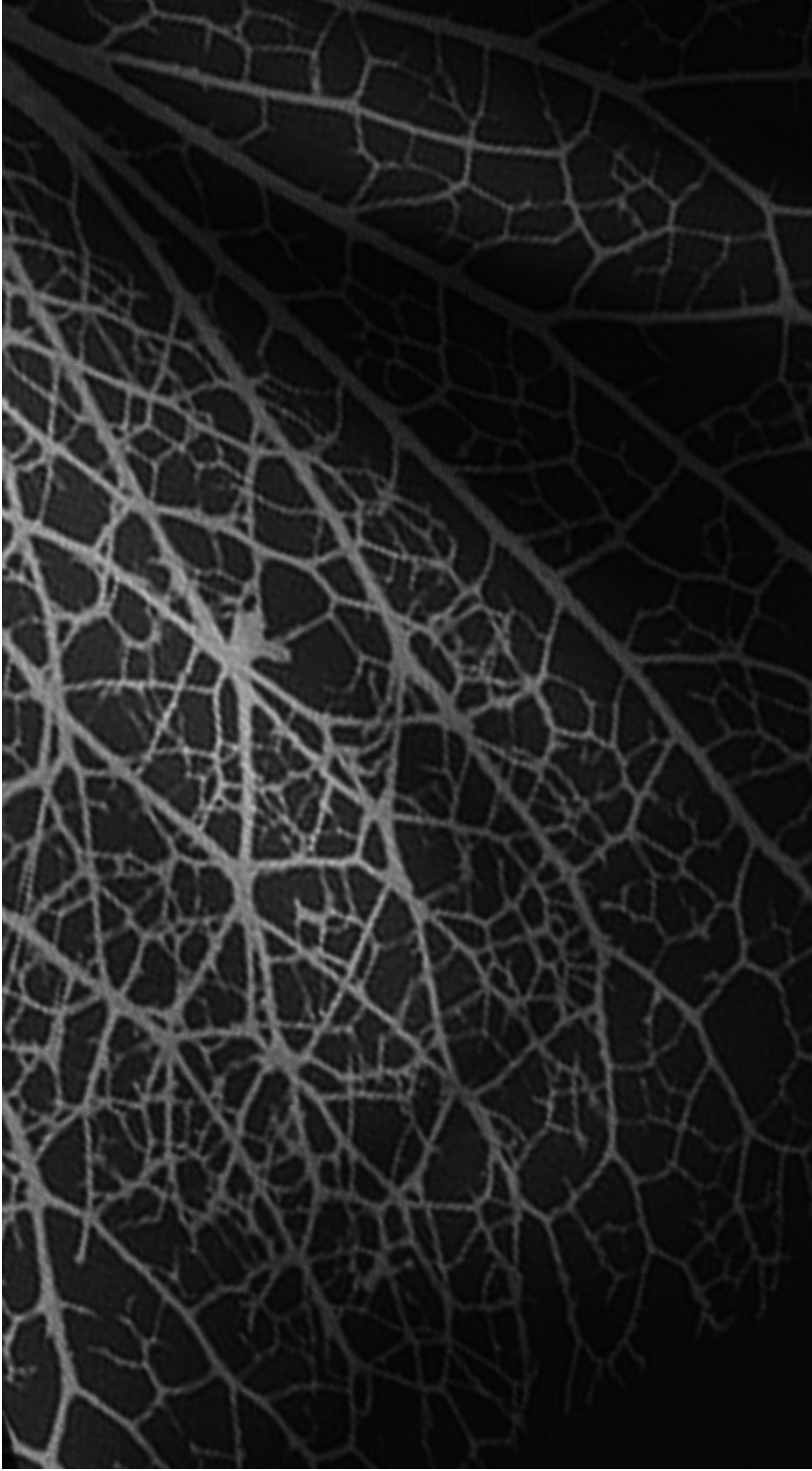
Le « hands-on learning » (apprendre par l'action) représente bien la philosophie de John Dewey. Cette pédagogie propose de repenser ce que nous entendons par expérience et de ne plus séparer expérience de vie et expérience d'apprentissage. Par ailleurs, la pensée pédagogique de John Dewey tente de mettre en relation la sphère théorique avec la dimension pratique,

Les enfants, affirme Dewey, n'arrivent pas à l'école comme des ardoises vierges et passives sur lesquelles l'enseignant inscrivait les leçons de la civilisation. Lorsque l'enfant entre à l'école, il est « **déjà intensément actif, et il s'agit pour l'éducation de prendre en main cette activité, de lui donner une direction** ». L'enfant qui commence sa scolarité apporte avec lui quatre « impulsions innées » : celles « **de communiquer, de construire, de chercher à savoir et d'affiner son expression** ». ¹⁰ Ces impulsions représentent « **les ressources naturelles, le capital non investi, dont la mise en valeur conditionne la croissance active de l'enfant** » .¹¹

Dewey, à l'inverse du système scolaire traditionnel, propose une école « centrée sur l'enfant » à la place d'une école « centrée sur le programme ».

C'est ainsi que le maître ne se contente pas de faire ses cours par rapport à un programme donné, mais par rapport aux besoins de chacun. Il n'encadre pas les enfants mais les accompagne dans leur apprentissage. Il est un guide et l'élève apprend en agissant. Dewey souhaite réconcilier esprit et action, travail et loisir, intérêt et effort.

¹⁰⁻¹¹ tiré de Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, Dewey, 1899, p. 3



III. L'ENVIRONNEMENT APPRENANT

J'ai effectué un questionnaire destiné aux enseignants en ciblant un problème rencontré personnellement lors de ma scolarité : l'espace de travail. Mon objectif était de comprendre les attentes et/ou envies des enseignants afin d'améliorer les espaces environnants. Il s'avère que bon nombre d'enseignants souhaiteraient un espace plus convivial, plus modulable, qui valorise des travaux de groupes, d'échanges, de discussions. En d'autres termes : une meilleure hiérarchisation de l'espace. Dans cette dernière partie, je vais vous présenter les approches innovantes et critiques de Jean Prouvé et Le Corbusier qu'ils ont appliqués à deux écoles.

1. L'école vu par Jean Prouvé

Il existe un concours de design, appelé Jean Prouvé. Il est destiné à concevoir l'assise et la table scolaire dans l'intérêt des élèves de la maternelle au lycée. Ce projet est porté par une volonté de changement et par la nécessité d'intégrer une nouvelle culture des usages de l'environnement scolaire pour tous les acteurs concernés.

La figure historique et tutélaire de Jean Prouvé est apparue comme une évidence pour s'inscrire dans l'ambition de ce concours, tant les enjeux qui lui tenaient à cœur semblent aujourd'hui d'actualité. La crise environnementale, amplifiée par le dérèglement des modèles économiques et industriels que connaissent nos sociétés développées, évoque les années d'après-guerre. A ce moment, Jean Prouvé tentait de réinventer des modes de production efficaces, contraints par une réelle frugalité. Nous savons combien il aura, par l'observation et l'expérimentation, rêvé d'un monde nouveau. Et d'une certaine manière, il lui aura donné forme.

Particulièrement sensible aux questions de transmission et de pédagogie, il a su apporter, par ses interventions en milieu scolaire, de l'innovation. Son goût pour l'expérimentation, ses préoccupations environnementales et son souci de créer des œuvres innovantes sont autant de marqueurs qui peuvent guider une démarche de design utile.

Intéressons nous, par exemple, à l'école de ville de Villejuif. *« L'élément porteur est constitué par une béquille métallique permettant de spectaculaires porte-à-faux de la toiture et répondant à l'appui complémentaire des poteaux légers qui délimitent la façade.*

Cette réduction radicale du système de support à une série d'éléments simples donne à ce bâtiment une morphologie très caractéristique de l'esprit de Prouvé ; la toiture inclinée permet à la façade de s'ouvrir largement, la souplesse d'application des «mur rideaux autorise un usage fréquent des panneaux de verre, accentuant la compénétration du décor naturel et de l'espace internet.»¹²

Cette disparition des murs remplacés par des vitres donne l'impression d'une école en plein air. Cela donne un nouveau rapport à l'espace classe qui englobe visuellement l'espace extérieur et qui semble prendre à contre-courant la nécessité de la concentration sur un même point de fuite pour un apprentissage efficace. Lorsque Jean Prouvé inventa le « démontable déplaçable-remontable », aux confins d'un système industriel, ce type de structure fut qualifié de «provisoire» ou «nomade». Conçu pour être installé et éventuellement déplacé très rapidement, il devait répondre à des demandes d'équipement à usage multiples en urgence. Néanmoins, l'intelligence du concept, la robustesse et la qualité d'exécution est telle, que plus de 50 ans après, ces structures en parfait état démentent avec éclat leur qualification de « provisoire ». La facilité de démontage et de remontage justifie pleinement l'appellation de «nomade».

¹² G. Gassiot - Tabalabot - jeans prouvé , Cimaise n°54, p 112



L'ENVIRONNEMENT APPRENANT

1. L'école vu par Jean Prouvé

« Toujours ici, la sobriété des moyens, la modestie et l'efficiency du propos, le génie de la simplicité conceptrice font œuvre de beauté. L'esthétique s'impose après coup et triomphe, par surcroît »

G. Gassiot - Tabalabot Jeans Prouvé ,
Cimaise n°54, p 112.

2. L'école vue par Le Corbusier

Dans la même lignée, nous avons Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier. Connu pour être l'inventeur des unités d'habitation, il invente la notion architecturale du Modulor. Il prend une silhouette humaine standardisée pour lui permettre de concevoir des unités d'habitation, notamment la Cité Radieuse à Marseille.

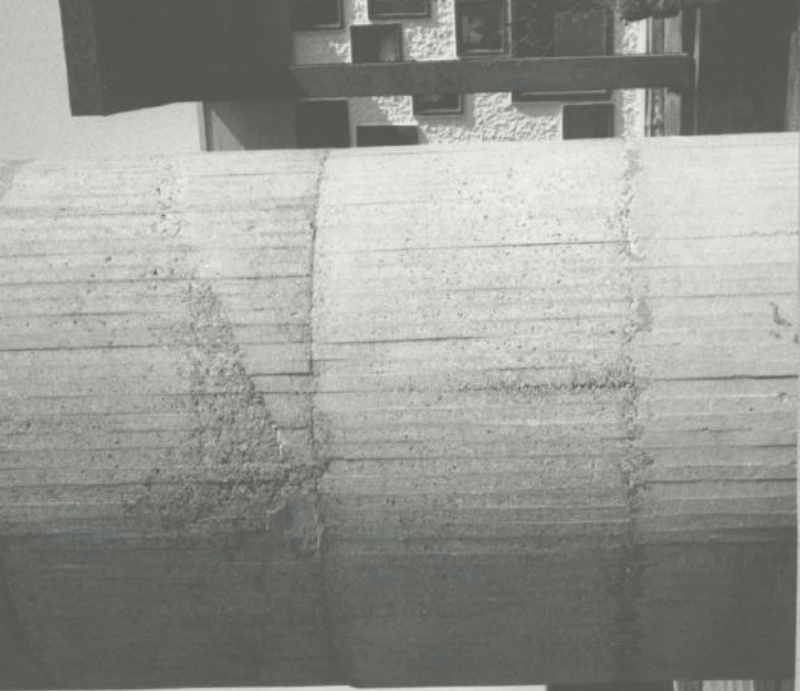
Cette unité d'habitation, à la demande de la municipalité comprend une école sur le toit. L'ouverture sur les paysages qu'offre le toit fut l'endroit propice pour Le Corbusier, en effet il a ce souci du « *bien-être physique et à l'épanouissement de l'esprit, notamment pour les enfants* ».

De plus, en ce qui concerne certaines façades offrant une vue sur la cour, Xenakis qui est chargé de la conception en 1954, s'amuse avec l'association des couleurs sur des différents vitraux créant une véritable composition de piano. Cette même cour de récréation est articulée autour de bassin.

Enfin, l'école comporte deux classes, une salle conçue pour l'apprentissage de la motricité, des sanitaires, et des espaces pour les enseignants composer de bureaux. La grande modularité des classes, séparées par des cloisons mobiles, donne une grande qualité architecturale à la création de cette école. Chacune possède un grand espace vitré qui offre une vue dégagée sur la nature environnante. Les espaces conçus pour les enfants sont donc spacieux et modulables.

Cette cité est d'ailleurs conçue pour permettre à l'homme d'habiter, de travailler, de se cultiver le corps et l'esprit, et enfin de circuler. Favorisant la fonctionnalité et les rencontres grâce aux nombreux couloirs «rues» de l'immeuble-cité.

A l'inverse des écoles sous Jules Ferry, ces deux acteurs ont voulu bousculer les habitudes et proposer une autre manière de concevoir l'environnement scolaire, le premier en ouvrant l'école sur l'extérieur, le second en la posant sur un toit.



CONCLUSION

Au travers de ces nombreuses observations, la place du corps dans l'apprentissage scolaire est largement critiquée et critiquable. De nos jours, elle reste une source de questionnement.

Cependant, le système scolaire est un organisme et vouloir remettre en cause la place du corps dans un apprentissage scolaire traditionnel reviendrait à remettre en cause l'ensemble du système scolaire car chacune des pédagogies que nous avons visitées démontrent une interaction entre espace et pédagogie.

Je me demande donc, en tant que designer, de quelle manière pourrais-je bousculer les habitudes et prendre en considération le corps ? Je me pose cette question depuis le démarrage de mon macro-projet.

Il est vrai que mon esprit s'est tout de suite dirigé vers l'aménagement de la salle de classe qui, pour moi, est le problème central de la place du corps. Néanmoins et au risque de me répéter, pour mener un projet à terme il aurait été nécessaire que je prenne en compte l'intégralité des difficultés pour résoudre ce problème.

J'ai donc pris du recul et un mot m'est venu : la transmission.

Transmettre c'est faire passer d'une personne à une autre un bien (matériel ou moral). Cette transmission s'effectue aussi bien dans l'aménagement de classe que dans les outils pédagogiques. C'est ici, dans les outils pédagogiques, que j'ai trouvé un moyen, peut-être moins contraint par les normes laissant place à notre corps, le corps psychique.

Le corps reste donc ma priorité. A travers de nouveaux outils, notamment un nouveau moyen de transmission qui ne soit pas perçu comme outil de sanction (comme le carnet de liaison), il me semble possible de faire un pas de côté, de changer des habitudes, de changer cette façon stricte de transmettre.

Alors j'espère qu'à travers ce projet de diplôme de nouvelles méthodes vont permettre de laisser pleinement le corps des nouveaux apprentis s'exprimer!

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

Maxime Rovere, L'école de la vie, Erotique de l'acte d'apprendre, 2021

Giorgio Agamben, Qu'est-ce qu'un dispositif, 2018

Edgar Allan Poe, Philosophie de l'ameublement, 2018

L'idée de confort, une anthologie, Du zazen au tourisme spatial, 2016

Raoul Vaneigem, Avertissement aux écoliers et lycéens, 2020

Michel Foucault, Surveiller et punir, 1975

Initiales numéro 10, Maria Montessori, 2017

Revue trimestrielle d'éducation comparée (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII

ChampsArt, Le Corbusier, vers une architecture, 2008

Godin, Jean-Baptiste-André - Poupin, Victor (préf.). La Richesse au service du peuple. Le Familistère de Guise. 1874.

Podcast :

Matthieu Colombel, Carnet de Liaison

Site internet :

Le familistere de Guise
<https://www.familistere.com/fr>

1 société, 100 écoles
<https://strabic.fr/Une-societe-100-ecoles>

La salle de classe
<https://www.vs.de/schulmuseum/fr/>

DicoPhilo
<https://dicophilo.fr/>